

Études littéraires africaines

CICHON (Peter), HOSCH (Reinhart), KIRSCH (Fritz Peter), Hg.,
*Der Undankbare Kontinent ? Afrikanische Antworten auf
Europäische Bevormundung*. Hamburg : Argument Verlag,
2010, 285 p. – ISBN 978-3-88619-474-2



János Riesz

Numéro 30, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027358ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027358ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Riesz, J. (2010). Compte rendu de [CICHON (Peter), HOSCH (Reinhart), KIRSCH (Fritz Peter), Hg., *Der Undankbare Kontinent ? Afrikanische Antworten auf Europäische Bevormundung*. Hamburg : Argument Verlag, 2010, 285 p. – ISBN 978-3-88619-474-2]. *Études littéraires africaines*, (30), 119–121.
<https://doi.org/10.7202/1027358ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

abstrait, que n'incarne aucun personnage, pas même les policiers de *Solibo*, tant il est un principe d'autorité froid et désincarné. L'écrivain doit être un personnage, car son écriture découle d'un « art de vivre » créole.

Troisième moment du processus : celui du « marqueur de paroles », dans lequel le personnage semble renoncer à vivre pour devenir le paradoxal opérateur de l'interface entre l'oral et l'écrit. Dans ce passage d'une logique de la créolité à une logique de la créolisation, ce qui est en jeu n'est plus la description d'une manière de vivre créole, mais l'inscription d'un processus ouvert de mise en connexion. Ce personnage profondément humoristique, à la « mission impossible », immergé dans un réel qui déborde de partout, permet le passage à l'écriture baroque, nouvelle étape du processus.

L'auteur de *L'Esclave vieil homme et le molosse*, *Biblique des derniers gestes* et *À bout d'enfance* tire profit des contradictions du « marqueur de paroles » pour expérimenter une écriture qui fait de l'altérité une affaire intime. En diffractant la personne, en dissociant le sujet, l'altérité intime déclenche la dynamique illimitée du baroque. Dans un monde où la scission est intime, il ne saurait sérieusement subsister de frontières : le baroque sera nécessairement mondial. Dès lors, le réel entre en interaction et en mouvement ; dès lors, il n'est pas de territoire qui ne grouille de lieux vertigineux, de rapport érotique qui ne soit une déroute des sens, d'expérience du monde qui ne soit un réenchantement.

■ Xavier GARNIER

CICHON (PETER), HOSCH (REINHART), KIRSCH (FRITZ PETER), HG.,
*DER UNDANKBARE KONTINENT? AFRIKANISCHE ANTWORTEN AUF
EUROPÄISCHE BEVORMUNDUNG*. HAMBURG : ARGUMENT VERLAG, 2010,
285 P. - ISBN 978-3-88619-474-2.

Les éditeurs et traducteurs de ce volume sont membres de l'*Institut für Romanistik* de l'Université de Vienne, un des centres d'études africaines francophones des pays de langue allemande. Ils publient ici, dans la version originale française et en traduction allemande, le discours que Nicolas Sarkozy a tenu à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar le 26 juillet 2007, suivi de l'article (traduit en allemand) « Le président français, l'âme africaine et le continent immobile » d'Achille Mbembe, qui parut d'abord le 1^{er} août 2007 dans le journal camerounais *Le Messager* avant d'être repris par d'autres

journaux africains, et qui existe – avec des modifications – dans plusieurs versions sur Internet.

Le recueil présente ensuite dix des vingt-trois textes réunis par Makhily Gassama dans le volume *L'Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar* (Paris : Philippe Rey, 2008 ; voir « À propos du discours de Dakar », dans *ELA*, n°27, 2009) : les contributions de Zohra Bouchentouf-Siagh, Mwatha Musanji Ngalasso, Odile Tobner, Demba Moussa Dembélé, Lye M. Yoka, Mahamadou Siribié, E.H. Ibrahima Sall, Théophile Obenga, Djibril Tamsir Niane et Kettly Mars.

Selon l'introduction de F.P. Kirsch, les débats entre éditeurs et traducteurs les ont conduits à privilégier les textes qui réagissaient à « l'ethnocentrisme hautain du discours de Sarkozy [...] par une critique fondée et réfléchie » (p. 7), tout en cherchant à éviter des répétitions. Pour l'équipe viennoise, l'intérêt de ces « réponses à Sarkozy » réside dans le fait qu'elles ne font pas seulement l'analyse, parfois très détaillée et sophistiquée, du discours présidentiel, mais qu'elles ouvrent en même temps des horizons à des questions sur l'ensemble des relations entre l'Europe (ou l'Occident) et l'Afrique, orientation qui s'exprime souvent de façon très explicite, par exemple dans le long article de Théophile Obenga, où des penseurs et philosophes allemands, de Hegel à Frobenius, trouvent la place qui leur revient. Il y a là un message à l'attention du public allemand le plus large : par le sérieux de leur engagement, les auteurs montrent tous une conscience de la problématique qui va beaucoup plus loin que les débats comparables dans les pays germanophones.

Le lecteur allemand averti trouvera aussi, dans les prises de position tant du président Sarkozy que de ceux qui lui répondent, des points de contact, voire des parallèles avec des débats concernant d'autres « conflits de mémoires », davantage liés à l'histoire allemande. Nous pensons notamment à des manifestations à la mémoire de la Shoah et aux réactions hostiles qu'elles suscitent chez certains Allemands qui ne veulent plus entendre parler de « repentance » et refusent, tout comme Sarkozy par rapport aux crimes du colonialisme, de « demander aux générations d'aujourd'hui d'expié ce crime perpétré par des générations passées. Nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères » (p. 20). La controverse suscitée par le discours de Sarkozy rappelle ainsi, en maints endroits, certains « scandales », comme celui qu'avait déclenché, à l'occasion du cinquantenaire des pogromes nazis (10 novembre 1988), le discours de l'ex-président du *Bundestag*, Philipp Jenninger, qui tentait d'expliquer les raisons de l'enthousiasme du

peuple allemand pour le national-socialisme, ou celui qu'a provoqué l'écrivain Martin Walser par son discours lors de la remise du Prix de la paix des libraires allemands (Frankfurt, 11 octobre 1998), où il critiquait l'« instrumentalisation de l'holocauste » et le fait qu'on continue de s'en servir comme une « massue morale » contre l'Allemagne. La leçon à tirer de cet état de choses ne peut être qu'une invitation à la vigilance continuelle, mais aussi à la conscience d'une responsabilité commune des nations européennes à l'égard de leur « passé africain », dans l'espoir d'un avenir vraiment commun, tel que le souhaitent les éditeurs de ce volume.

■ János RIESZ

COLLES (LUC), *ISLAM – OCCIDENT. POUR UN DIALOGUE INTERCULTUREL A TRAVERS DES LITTÉRATURES FRANCOPHONES*. FERNELMONT (BELGIQUE) : ÉDITIONS MODULAIRES EUROPEENNES ; BRUXELLES : INTERCOMMUNICATIONS, COLL. PROXIMITES – DIDACTIQUE, 2010, 289 p. – ISBN 978-2-87525-049-03.

L'auteur, professeur de didactique du français langue étrangère et de didactique interculturelle à l'université de Louvain, présente ici un ouvrage fortement structuré, destiné en priorité aux enseignants de secondaire. Partant de l'observation de classes belgo-maghrébines, le livre est divisé en trois parties qui proposent une pédagogie visant à « donner la possibilité à l'enfant ou à l'adolescent étranger d'être lui-même, de trouver son identité sans adéquation totale avec la culture standard française ni avec la culture d'origine de ses parents immigrés » (p. 34). La première partie présente la démarche et pose les bases d'une approche interculturelle et anthropologique de la littérature. Ses six chapitres remettent en question les savoirs acquis et proposent des outils d'évaluation qui approchent l'altérité au travers d'un regard à la fois multiple et fragmentaire sur les modèles culturels examinés. La seconde partie, la plus conséquente, fournit aux enseignants des outils de travail. La dernière partie offre une brève introduction à l'islam. L'ouvrage a puisé dans la littérature maghrébine d'expression française et note la centralité de l'interculturalité dans ces œuvres sur / de l'immigration, œuvres qui abordent encore d'autres thèmes comme l'identité, la religion et la condition de la femme. Aux quatorze textes maghrébins répondent cinq textes d'auteurs belges et français, dont A. Camus, P. Daninos et G. Simenon, ces regards croisés invitant à une découverte du caractère métis